

Décors villageois

Au cœur de la forêt ou dans la savane coiffant une colline, le village éparpille ou aligne ses maisons en empruntant au paysage ses matériaux végétaux.

Le village des années 1950 est généralement plus grand (souvent plus de deux fois) qu'un demi-siècle plus tôt. Il a souvent aussi changé d'emplacement. Le village de jadis se déplaçait quand les maisons étaient devenues trop vétustes ou que l'itinérance des champs l'avait trop éloigné de la partie cultivée de son terroir. Mais les autorités coloniales ont imposé des changements importants. Elles ont d'abord regroupé les petits villages disséminés dans la forêt pour faciliter le contrôle administratif (perception des impôts et recensement de la population, deux opérations étroitement liées), le contrôle sanitaire et le contrôle sécuritaire. Elles avaient aussi le souci d'éloigner les habitants des parties forestières proches des rivières où sévissaient les vecteurs de la maladie du sommeil et d'autre part, en les installant sur les plateaux savanisés, de les rendre plus accessibles car c'est là que les routes étaient aménagées avec le moins de difficultés.

Le village du Kwango-Kwilu relève d'une civilisation du végétal. Des armatures de branches, de rondins, de rameaux attachés les uns aux autres par des liens fibreux sont couvertes par des paillasons de feuilles cousues (comme dans les villages mbala) ou par de la paille (comme dans les villages pende et mbunda). De larges feuilles ou de la paille coiffent les pans du toit. De plus en plus cependant, surtout dans la partie nord du territoire pris ici en compte, l'armature est enduite d'un crépi de boue, selon un modèle prédominant dans les régions côtières de l'Atlantique et dans les quartiers des villes.

Le plan est le plus souvent rectangulaire. Il est quasi carré quand le toit est en coupole. Pas de cheminée, pas de fenêtre sinon l'échancrure qui constitue l'entrée souvent fermée par un panneau coulissant. Cette porte est surélevée si fortement parfois qu'il faut grimper sur une petite plateforme pour y accéder.



Kipola (Territoire de Gungu) est un gros village pende (plus de 800 habitants) au cœur de la palmeraie des environs du lac Matshi (affluent de la Loange). Maisons au toit en coupole du quartier occupé par le clan Akwagisogo (photo Henri Nicolai, 1957/46).



Dans le même village pende de Kipola, la case du chef Meya (photo Henri Nicolai, 1957/14).



Maisons au plan rectangulaire d'un village mbala (T. de Kikwit). Parois branlantes. En arrière, l'arbre qui symbolise la pérennité du village. On en replante une bouture sur le nouveau site quand le village s'est déplacé (photo Henri Nicolai, 1957/5).



Les maisons du village mbala de Lumbi (T. de Kikwit), donnent sur une large allée centrale par leur pignon ou par leur côté le plus long. Elles ont parfois une galerie couverte par un débordement du toit de paille. Les différents bâtiments ont des rôles divers. Le plus grand est l'habitation du noyau familial proprement dit. De façon générale, cependant, dans les villages du Kwilu-Kwango, les épouses de polygames ont chacune leur habitation, qui est en même temps leur cuisine. Lumbi, entouré de quelques arbres domestiques, est sur un replat savanisé, près d'une grand-route (photo Henri Nicolaï, 1955/11).



Les maisons n'ont qu'une courte durée de vie. Aspect bien modeste que celui de cette maison élémentaire occupée par une jeune mère sonde (est du Territoire. de Feshi). Murs de panneaux végétaux. L'entrée se ferme par un panneau coulissant (photo Henri Nicolaï, 1955/107).



Maison mbala d'un type très voisin de la maison sonde. Village de Kikongo Koy (T. de Kikwit). Devant la porte-fenêtre avec son panneau coulissant, une villageoise prépare des feuilles de manioc pour le repas du soir (photo Henri Nicolai, 1957/1).



Elémentaire encore mais de facture soignée, avec une petite cour antérieure, cette étroite maison d'un jeune homme non encore marié, dans un village mbunda (Kanga, T. d'Idiofa) (photo Henri Nicolai, 1955/15).



Cette maison mbunda (Ifwazondo, T.d'Idiofa), aux parois renforcées par un treillis de lattes, a un toit de paille qui ressemble à la coupole de la maison pende. Un arceau du toit se prolonge en auvent au-dessus de la porte-fenêtre. Une photo d'une maison très semblable, du milieu de la première décennie du XIXe siècle, figure dans un ouvrage de Torday et Joyce de 1922 (pl. XV) (photo Henri Nicolai, 1955/34).



Certaines maisons expriment le rang de leur habitant. Ainsi l'habitation d'un chef mbala, c'est-à-dire sa maison, celles de ses femmes ainsi que diverses annexes, sont dans une cour entourée d'une haie d'Euphorbes cactiformes (village de Kimwakama). Dans l'enclos aussi, quelques arbres fruitiers. L'administration coloniale a encouragé, dans les villages, le placement d'une clôture (morte ou vive) autour de l'ensemble des bâtiments d'une famille, comme cela se faisait autour des parcelles des quartiers urbains. Le nombre des enclos (lupangu) a donc augmenté (photo Henri Nicolai, 1957/4).



Si la maison du chef mbala n'a pas d'architecture particulière, celle du chef pende, par contre, le gisendu, au cœur de l'enclos familial, est souvent précédée d'une sorte de vestibule. Le sommet de la coupole est orné d'une statue.

Ici, dans le village de Mukendi, la pièce faîtière comporte deux statues adossées. Cette maison a un riche contenu symbolique. Elle renferme tous les objets exprimant les pouvoirs et la légitimité du chef. Elle est détruite totalement à la mort de celui-ci en même temps que disparaissent tous ses pouvoirs. La persistance de ce type de maison, pendant la période coloniale, a été une des formes de l'affirmation de l'identité pende. Elle l'est restée vis-à-vis des autorités postcoloniales (voir ce qu'en disent L. de Sousberghe , 1954 et Z. Strother , 2004) (photo Henri Nicolai , 1957/29).



Caractère arachnéen de l'armature d'une maison pende en construction : poteaux des parois reliés par des nervures horizontales, longues tiges flexibles du toit en coupole. Impression de bricolage. Village Kipola (T. de Gungu) (photo Henri Nicolai , 1957/50).



Légèreté de l'armature d'un toit en coupole. Village pende de Kimbanzi (photo Henri Nicolai, 1957/18).



Effet décoratif du recouvrement en feuilles tressées, en particulier pour le tympan du pignon. Village mbunda de Bitshambele (T. d'Idiofa) (photo Henri Nicolai, 1957/52).



La construction d'une maison est une tâche collective qui rassemble plusieurs hommes du clan ou du village. Ils achèvent ici de couvrir le toit de feuilles ndala (folioles d'un palmier de la forêt). Village Pumbi, en bordure du Kasai, nord du Territoire d'Idiofa (photo Henri Nicolai, 1955/40).



Des bâtiments annexes peuvent abriter le petit bétail ou la volaille pour la nuit et parfois les récoltes. On ne conserve pas le manioc. Les épis de maïs sont souvent gardés sur une étagère à l'intérieur de la maison. Seuls le millet et les arachides sont conservés dans des greniers. Le millet est l'égal d'un chef, puisqu'il a son gisendu (voir plus haut), disent les Pende qui, dans le Kwango-Kwilu sont les seuls cultivateurs de cette céréale avec les Mbunda. Leurs greniers de millet en forme de cylindres posés chacun sur une plateforme sont un élément caractéristique de leurs villages. En voici un, à Kimbandji (T. de Gungu) coiffé d'un chapeau conique de paille qu'on soulève pour prélever le grain (photo Henri Nicolai, 1955/105).



Les greniers mbunda sont particulièrement soignés. Les feuilles des parois dessinent des motifs géométriques. Village Kanga (T. d'Idiofa) (photo Henri Nicolai, 1955/16).



Dans le village pende de Kipola (T. de Gungu), les arachides sont conservées dans des cylindres de feuilles et de paille posés sur une petite étagère (photo Henri Nicolai, 1957/10).

(photo Henri Nicolai, 1955/30).



Les arachides peuvent être conservées aussi dans des paniers accrochés aux branches d'un arbre proche de la maison. Village de Boko (T. de Masi Manimba) (photo Henri Nicolai, 1955/23).



Il n'y a pas d'édifice pour les morts. La tombe est à l'écart du village. Ici la tombe d'une jeune fille avec quelques-uns de ses biens comme son tamis à manioc (village pende de Kipola) (photo Henri Nicolai, 1957/44).

Des bosquets se développent autour de la tombe des chefs importants, comme ici le chef mbala Kikongo Koyi (T. de Kikwit). Le lieu est devenu sacré (photo Henri Nicolai, 1957/55).





A titre de comparaison, on signalera que les tombes des chefs Kongo sont parfois des monuments importants, au bord d'une route. Ici la tombe du chef Meso, près de Kinkenge (T. de Luozi, Bas-Congo). Le chef est représenté assis sur un trône aux formes d'un grand fauteuil club. A ceux qui souriraient de ce type de représentation, nous signalerons que le monument élevé à la mémoire du roi Baudouin, à Ciergnon, place le roi lui aussi dans un grand fauteuil, avec son chien préféré à ses pieds (photo Henri Nicolai, 1958/4).